

Espagne : du machisme à l'égalité des droits

Autor(en): **P.B.-S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **70 (1982)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du côté du Sud...

ESPAGNE

Du machisme à l'égalité des droits

Le *machismo* a triomphé sous Franco. Les femmes ont déjà largement profité de la démocratisation et de la libéralisation du régime. Le machisme a-t-il disparu pour autant ?

Il est difficile de répondre par oui ou non, car l'Espagne est un pays de contrastes. Tout d'abord entre le Nord et le Sud, la condition féminine en Catalogne n'étant guère éloignée de ce qu'elle est en Europe occidentale, alors que l'Andalousie ou l'Estremadoure en sont encore à un autre moment de l'histoire. Contrastes aussi entre les milieux sociaux, la classe moyenne des grandes villes étant plus évoluée que la haute bourgeoisie, dont l'attitude se rapproche de celle de la paysannerie ou des familles ouvrières. Contrastes encore, tout naturellement, entre les générations, les jeunes filles de 18 ou 20 ans étant plus différentes déjà des femmes de 30 ou 40 ans que chez nous les petites-filles de leurs grands-mères.

Derrière la façade

Mais quand on parle de l'Espagne, il faut aussi regarder derrière la façade. Ainsi, dans les villages d'Andalousie, la femme va encore chercher l'eau au puits, elle n'ose pas entrer dans un café, le machisme est partout apparent, mais la femme a des pouvoirs quasi absolus à l'intérieur de la famille (argent, éducation des enfants), au point qu'on peut presque parler de matriarcat. A Madrid, les jeunes filles fument dans la rue ou les bars, mais peut-être doivent-elles éteindre leur cigarette dans la maison paternelle.

Désirs et réalités

Seule une minorité pense que les filles ont besoin d'une formation professionnelle. Dans l'ensemble, les salaires féminins sont inférieurs aux masculins, les chances de promotion sont faibles, aucune femme n'est dans une position clé dans l'économie. Les femmes peuvent passer la licence de pilote de ligne, mais n'ont guère la possibilité d'exercer leur profession même comme co-pilote.

Le mouvement féministe semble manquer d'unité, avoir de la peine à s'affirmer.



Pour les femmes d'Andalousie, des pouvoirs quasi-absolus... à l'intérieur de la maison

Mais une librairie des femmes existe depuis trois ans à Madrid, et un journal féministe subsiste en dépit des difficultés. Les partis politiques ont tous mis la condition féminine à leur programme, mais il n'y a aucune femme dans l'exécutif des partis, sauf à gauche. Les femmes sont sous-représentées aux Cortès, mais une femme est ministre de la culture dans le gouvernement.

Evolution du droit

Le droit de la famille a été considérablement assoupli. Sous Franco, la femme était véritablement la « possession » du mari, bien qu'elle gardât son nom de jeune fille ; elle ne pouvait sans son consentement ni demander un passeport, ni ouvrir un compte en banque. La femme qui commettait un adultère était mise en prison, alors que son mari n'était punissable que s'il introduisait sa maîtresse dans le domicile conjugal. Le divorce était impossible même après des années de séparation.

La loi de 1981 libéralisant le divorce n'a été acceptée qu'après de longs débats aux Cortès, et il reste à voir comment elle sera appliquée. La grosse question encore pendante est celle de l'avortement, qui continue à faire l'objet d'une interdiction absolue. Non seulement on ne connaît pas les indications sociales, même en cas de viol, mais même pas les indications médicales. On estime à 300 000 par an les avortements illégaux. Les partis d'opposition

n'ont pas osé s'attaquer à ce problème brûlant. Et les féministes taxent de duplicité les femmes engagées dans la politique qui ne s'y essaient pas d'avantage.

Toutefois, les choses changent, et l'idée d'égalité progresse. Tout récemment, un diplomate suisse, cherchant à louer un appartement à Madrid, a été soufflé de se voir demander par la propriétaire s'il avait l'autorisation de sa femme pour signer le bail !

P. B.-S.

D'après Daniel Bollag, NZZ 26.2.82.

ITALIE

La mamma et le féminisme

La *mamma* incarne la famille italienne, et plus encore la place de la famille dans la société. Le rôle de la *mamma* s'exerce dans la pénombre de la maison, il comporte le sacrifice considéré comme normal d'une bonne part de la vie personnelle de la femme, mais il s'accompagne aussi d'une indiscutable autorité. En particulier due aux liens étroits entre le fils et sa mère, qui ont fait naître l'expression de *mammismo* : la nostalgie de la façon unique dont la mère préparait les spaghettis ou la *peperonata*.